

## Introduction

### Au pays des Soviets en 1932 par Sophie CŒURÉ

#### *Naissance d'un tourisme politique*

Longtemps, les voyageurs venus des démocraties occidentales ne s'étaient aventurés qu'au compte gouttes dans la lointaine Russie bolchevique. La survie du régime né de la révolution d'Octobre, auquel beaucoup avaient prédit un effondrement rapide, sa reconnaissance par plusieurs États dont la France en 1924, le rétablissement de communications ferroviaires normales rendirent pourtant le voyage plus facile<sup>1</sup>. Aux pionniers, journalistes comme Louise Weiss (1921), hommes politiques comme Édouard Herriot et Jules Moch (1922 et 1923), économistes comme Charles Gide (en 1923, treize années avant son illustre neveu), succédèrent des visiteurs plus nombreux. Ils pouvaient voyager individuellement (ainsi les écrivains Georges Duhamel, Luc Durtain, Alfred Fabre-Luce en

---

1. Cf. Fred Kupferman, *Au pays des Soviets. Le voyage français en Union soviétique (1917-1939)*, Paris, Gallimard-Julliard, coll. «Archives», 1979. Marc Ferro, *L'Occident devant la Révolution soviétique. L'histoire et ses mythes*, Bruxelles, Éd. Complexe, coll. «La Mémoire du siècle», 1980. Je prends la liberté de renvoyer à mes recherches à partir des archives soviétiques récemment ouvertes : Sophie Cœuré, *Images de la Russie soviétique dans la culture politique française (1919-1936)*, thèse pour le doctorat d'histoire, Université Paris-X Nanterre, 1995.

1927) ou en groupes de savants (Paul Langevin en 1925), d'instituteurs (Célestin Freinet en 1926), de syndicalistes, etc.

Si tous les récits n'étaient pas, loin s'en faut, des éloges de l'URSS, le témoignage favorable de prolétaires ou de bourgeois occidentaux devint rapidement une pièce maîtresse dans le jeu de propagande et de conviction mené par les dirigeants soviétiques. Même si elle se résignait à faire provisoirement «la révolution dans un seul pays», l'URSS se voulait le modèle de futures Républiques socialistes, qui seraient instaurées grâce à l'action des militants communistes et au soutien des «compagnons de route». Le terme, inventé par Trotski au début des années 1920 à propos des écrivains soviétiques, se diffusa largement dans les années 1930. Dans l'immédiat, il s'agissait aussi d'obtenir dans les opinions publiques un appui pour la politique étrangère de l'URSS, hantée par la menace de «l'agression capitaliste».

Au cours des années 1920 naquirent alors plusieurs organismes chargés d'inviter les étrangers et de diffuser en Europe occidentale une image positive de l'URSS<sup>2</sup>. Ils dépendaient de l'Internationale communiste, basée depuis 1919 à Moscou, ou de l'État soviétique. Officiellement indépendants l'un de l'autre, gouvernement et Komintern étaient en fait étroitement liés par l'intermédiaire du Parti communiste russe. C'est ainsi que fut créé en 1929 l'*Intourist*. La «Société pour le tourisme étranger en URSS» était gérée par divers ministères soviétiques sous l'attentive surveillance de la police politique. L'*Intourist* se

---

2. Cf. David Cauter, *Les compagnons de route (1917-1968)*, Paris, R. Laffont, 1979 ; Sylvia R. Margulies, *The pilgrimage to Russia. The Soviet Union and the treatment of foreigners (1924-1937)*, The University of Wisconsin Press, 1968 et Paul Hollander, *Political Pilgrims. Travels of Western Intellectuals to the Soviet Union, China and Cuba (1928-1978)*, New York-Oxford, Oxford University Press, 1981.

chargeait de tous les aspects matériels du séjour des étrangers invités par les ministères, les syndicats, les associations sportives, l'Union des écrivains soviétiques, etc. Il organisait également des circuits touristiques vendus dans ses agences européennes. Il était devenu impossible de voyager hors d'itinéraires soigneusement balisés, et très difficile d'éviter d'être accompagné d'un guide.

Au début des années 1930, la crise économique mondiale renforça l'intérêt pour la solution alternative au capitalisme en général – et au modèle américain en particulier – qu'incarnait le plan quinquennal adopté par Staline fin 1928. De plus, l'URSS commença à afficher la volonté de normaliser ses relations internationales, de participer aux négociations de désarmement et d'entrer dans la Société des Nations. La Grande-Bretagne rétablit des relations diplomatiques qui avaient été rompues en 1927 et, en novembre 1932, Édouard Herriot président du Conseil conclut un pacte franco-soviétique de non-agression. Le flux des visiteurs se gonfla nettement dans les années 1930, au point que les contemporains eux-mêmes commencèrent à parler d'une «mode» du voyage en URSS. Une petite cohorte d'invités ouvriers, sportifs ou étudiants mais aussi d'hommes politiques, de professeurs, de journalistes avait passé quelques jours ou quelques semaines au pays des Soviets. Il faut aussi souligner le phénomène nouveau des tournées organisées par des revues, ainsi celle des *Échos* (Émile Schreiber) et de *Vu* (Lucien Vogel, avec entre autres Marc Chadourne, Philippe Soupault) en 1931, de *L'Architecture d'aujourd'hui* l'année suivante.

Lorsque les époux Halévy décidèrent en 1932 d'aller à Leningrad, ce n'était donc plus vraiment une aventure, même si l'expérience n'était tentée que par un ou deux milliers de Français par an.

Florence Halévy évoque la présence de voyageurs américains ou belges. Surtout, le chemin avait été ouvert la même année par Sidney et Beatrice Webb, les deux célèbres socialistes anglais, proches d'Élie Halévy depuis de longues années. Déçus par le travaillisme et séduits par les expériences économiques et sociales qui semblaient réussir à l'Est, les vieux militants (ils avaient dépassé les soixante-dix ans) avaient visité Leningrad, Moscou, l'Ukraine et l'Oural entre mai et juillet 1932. Ni le carnet de voyage de Beatrice Webb, ni d'éventuelles correspondances avec Halévy au sujet de la Russie n'ont malheureusement été conservés. On peut supposer qu'ils communiquèrent à leurs amis les impressions qui devaient donner matière en 1935 à un ouvrage prolix très favorable à l'URSS, *Soviet Communism, a New Civilisation* ?<sup>3</sup>

Florence et Élie Halévy gagnèrent l'Union soviétique à l'issue d'un périple amical et touristique de deux mois en Hollande, au Danemark et en Allemagne. Le 15 septembre 1932, ils passaient la frontière avec la Lettonie. Ils entraient dès lors dans le cadre du séjour de base de l'*Intourist*, cinq jours à Moscou et Leningrad, visites incluses<sup>4</sup>. Refusant de partager un voyage aussi court entre deux villes, ils choisirent de demeurer dans l'ancien Saint-Pétersbourg avant d'entreprendre le 20 septembre leur retour vers Riga, Varsovie, Prague puis Strasbourg et Paris.

---

3. Sidney et Beatrice Webb, *Soviet Communism, a New Civilisation ?*, London, Longmans, Green and Co, 1935. Cf. également *The Diary of Beatrice Webb*, vol. IV (1924-1943), ed. by N. and J. Mac Kenzie, Virago-The London School of Economics and Political Science, 1985.

4. *Voyages en URSS. Programme pour l'année 1933*, Paris, Intourist, 1933. Le prix du séjour en classe touristique est de 1030 francs en 1933. Le trajet Paris-Léningrad et retour coûte 1850 francs en 1<sup>re</sup> classe.